

Entretien avec Mme Brigitte Périllié

Conseillère générale de Vif, Vice-présidente chargée
de l'enfance, de la famille, de l'égalité homme-femme
et de la lutte contre les discriminations,
Présidente d'une CORTI

Ecarts d'Identité : En tant qu'élue, au Conseil Général de l'Isère, vous vous occupez de plusieurs domaines qui se croisent (Enfance famille, égalité homme-femme, lutte contre les discriminations) et vous êtes Présidente d'une CORTI pour l'insertion.

Pouvez-vous nous donner les grands axes de la politique du Conseil Général contre les discriminations de genre et particulièrement les discriminations ethnique et genre, si tant est qu'on puisse les séparer ?

Brigitte Périllié : Ce n'est pas aussi précis que ça, en fait. Nous avons un plan contre les discriminations sur la question de l'emploi, du logement, de l'éducation, de la culture, du sport etc. C'est très global, le sixième axe est essentiellement sur nos actions en interne, ressources humaines - ressources internes. Nous appliquons les axes de lutte contre les discriminations de la HALDE, sur ce qui fait l'objet du délit, race, origine, sexe, âge, etc. Notre idée, en tant que collectivité

territoriale, est d'apporter notre part, de fédérer aussi les associations du Département, et de faciliter les relations entre l'ensemble de ces associations qui sont des partenaires, pour qu'elles participent à leur niveau, qu'elles développent des actions, qu'elles mettent en ressources communes leur savoir-faire. Sur la question des femmes, je suis cette délégation depuis neuf ans. Il est beaucoup question de la valorisation de l'image de la femme, de la lutte contre les violences faites aux femmes. Cela rejoint complètement nos compétences sur le social qui est une mission très importante du Conseil Général. Jusqu'ici, nous agissons surtout sur la question du logement d'urgence mais nous ne faisons pas grand-chose autour des violences familiales. Maintenant, nous développons des actions en termes de sensibilisation, éducation des jeunes, du grand public, de formation des acteurs, sur tout ce qui concerne la notion d'égalité. Ça passe par des actions fortes

de communication pour lutter contre tout ce qui nous a façonnés : désapprendre pour réapprendre autrement.

E. d'I. : Parmi toutes ces actions, quelle place occupe l'action «Envolée féminine» que vous soutenez et qui est animée par l'Association Adate ?

B. Périllié : *l'Envolée féminine* est une action particulière qui est le résultat d'un travail de réflexion commune au service d'insertion du Conseil Général, plus particulièrement avec l'ancienne CLI que je préside (devenue CORTI du secteur Drac-Isère-Rive gauche) et l'Adate, notamment avec Bahija Ferhat, dans nos préoccupations sur l'égalité homme/femme. Nous avons pu faire le constat qu'il y avait peu d'actions adaptées à la réalité des femmes et qu'à force d'« asexuer » l'insertion, nous l'avions masculinisée ; parce que la référence générale, universaliste, c'est l'homme et non la femme, la société englobe les deux sexes

dans le mot *Homme* au lieu d'« être humain ». Or, nous avons des différences qui sont construites par nos sociétés. Nous ne sommes pas neutres. En fait, je me suis souvent rendue compte que dans les chiffres « genrés » dont on dispose, les femmes étaient moins bien prises en compte et, quand elles l'étaient, c'était surtout dans des actions extrêmement féminines. On ne les sortait pas du tout de leur condition avec des ateliers d'insertion essentiellement basés sur le repassage, la couture, les questions de garde d'enfants, personnes âgées, etc. La femme est sans cesse ramenée à son univers familial et maternel. Je pensais qu'il y avait peut-être le moyen de faire autrement. Et puis nous avons commencé à croiser une action que nous avons menée, il y a quelques années, avec une association qui s'appelle « *Femmes contre les intégristes* », basée à Lyon, sur la question des femmes des quartiers dits « difficiles » qui sont sous l'emprise de leur entourage, qui s'enferment peu à peu, alors que nous les avons vues antérieurement s'adapter à la vie occidentale. Puis, elles se sont renfermées sur leur culture d'origine. Cette action-là avait pour but de faire comprendre à ces femmes d'où elles venaient

et où elles sont aujourd'hui ; quelle est la réalité aujourd'hui du pays qu'elles ont quitté, il y a peut-être vingt ans, et quelle est la réalité du pays dans lequel elles vivent qui est la France. Il s'agissait de travailler sur les deux cultures, les droits, la santé, la famille, etc. Je me souviens aussi d'une autre action mise en place dans ma ville qui s'appelait « *3 jours pas comme les autres* » dont l'objectif était que des femmes changent leur regard sur elles même. Ces approches (insertion – accès aux droits) m'ont fait réaliser qu'il y a des choses à faire pour à la fois sortir ces femmes de leur enfermement familial et culturel, les faire s'ouvrir à notre société et, avec elles et d'autres femmes créer des ponts culturels, ouvrir d'autres pistes d'insertion. Il ne s'agit pas de construire à priori mais de construire avec elles, en prenant le temps nécessaire.

E. d'I. : L'Action « *Envolée féminine* » se singularise par sa méthode qui tranche avec les méthodes classiques d'insertion.

B. Périllie : Oui parce que si l'emploi est l'objectif final, il ne se décrète pas. Aujourd'hui, les exigences sont telles dans le monde du travail que cela demande des capacités d'adaptation très

importantes. Par exemple, j'ai souvent été frappée par des femmes en recherche d'emploi, qui n'étaient pas capables de faire le deuil d'un certain mode de vie « à la maison ». D'ailleurs, c'est pour cela que beaucoup de femmes assument une double journée, elles assurent toujours 80% des charges familiales, parce ce qu'elles ont, en fait, conservé toutes leurs prérogatives à la maison et elles ont en plus un travail extérieur. Pour certaines femmes, c'est impossible à assumer et fondamentalement, c'est une erreur. Quand on veut travailler à l'extérieur, il faut lâcher du lest à l'intérieur donc, c'est un long cheminement. Il faut déconstruire là aussi tout ce qu'on a appris depuis l'enfance. Pour certaines, c'est plus difficile. L'idée était qu'il fallait pouvoir avoir le temps de parler de tout ça, de voir comment elles pouvaient se re-projeter dans leur environnement. Il ne s'agit pas de tout jeter mais d'ouvrir tous les possibles, autrement.

E. d'I. : Nous avons rencontré certaines femmes d'*Envolées féminines*, on est surpris, agréablement, de voir combien cette expérience les a changées, jusque dans les relations avec les membres de leur famille.

B. Périllié : Sans doute, j'espère que c'est pour elles l'occasion de trouver un meilleur équilibre. Qu'elles puissent s'affirmer au sein de leur foyer sans pour autant le rejeter.

E. d'I. : Pas dans ce sens, c'est leur propre image qui a changé au sein de leur famille, positivement bien entendu.

B. Périllié : C'est bien ce que je veux dire. C'est en fait, s'inventer d'autres possibles, en restant dans son univers mais en prenant une autre posture.

E. d'I. : Vous avez rencontré, je crois, certaines de ces femmes.

B. Périllié : Oui, mais je ne les ai pas vues avant mais seulement après cette expérience. J'ai vu des femmes tout à fait épanouies, heureuses d'avoir suivi ce parcours, de s'être découvertes, d'avoir pris confiance en elles, d'avoir fait connaissance avec d'autres femmes. Elles étaient capables de jouer des saynètes, elles retrouvaient leurs corps, l'estime d'elles-mêmes. Je pense que l'arrivée dans l'emploi demande tout ça. Il faut affronter l'autre, affronter l'organisation, prendre sa place, donc il faut être sûre de soi, c'est pas d'emblée évident quand on est resté quelques années chez soi à s'occuper de

ses enfants, même si on a développé plein de qualités dont on n'en a d'ailleurs pas conscience. Cette expérience permet de faire émerger tout ça, et d'aller plus loin, de prendre conscience de son potentiel.

E. d'I. : Cette action a beaucoup de succès, notamment chez les intéressées.

B. Périllié : Surtout, elle semble être efficace puisque les résultats à la sortie sont très bons.

E. d'I. : Quel avenir envisagez-vous pour cette action ?

B. Périllié : Lors du dernier comité de pilotage où on a invité ces femmes, où elles ont témoigné de leur expérience, ce qui m'a frappé, c'est de tout ce dont elles ont bénéficié durant cette action, je pense qu'elles devraient pouvoir en bénéficier dans leur vie courante, dans les équipements de leur quartier, sans que nous soyons obligés finalement de remettre en place tout un accompagnement structurant comme l'a fait l'Adate. Il existe dans chaque quartier des structures socio-éducatives ou socio-culturelles qui, normalement, sont là pour donner cette ouverture culturelle aux gens, pour leur donner l'envie de s'ouvrir

en dehors de sa famille, Il est navrant de constater qu'il faille le réinventer en dehors d'elles pour aider des personnes à trouver leur place dans la société.

E. d'I. : C'est un peu comme dans les collèges, faute de moyens, on ne peut pas suivre individuellement les élèves en difficulté. Dans le cas d'*Envolée féminine*, les femmes, au contraire, sont suivies individuellement, ce qui permet d'initier des projets de vie.

B. Périllié : Parce que ce sont des petites équipes.

E. d'I. : Il faut donc la garder

B. Périllié : Je pense qu'il faut la garder mais après, dans le détail, il faudra dire comment il faut l'adapter. Ce qui m'inquiète quand même et c'est pour ça que je suis interpellée sur les structures socio-éducatives et culturelles qui existent dans toutes les communes, dans tous les quartiers, c'est qu'on ne va pas pouvoir multiplier à l'envi l'organisation qu'on a mise en place là. Cela revient très cher et ça vient en plus de tout ce qui existe à côté. Il s'agit de savoir comment on amène progressivement les structures existantes à évoluer afin de mieux prendre en compte ces publics-là, quitte à ce qu'elles s'inspirent de *l'Envolée féminine* ■